
Mots et locutions populaires : Que diable allait-il faire dans cette galère ?

Numéro d'inventaire : 2022.0.3

Auteur(s) : Valérie Rottembourg

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : G. et Cie

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1910

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris
- numéro : N° 3

Matériaux et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige, avec illustration chromolithographiée et texte imprimé en noir au dos.

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,7 cm

Notes : Couverture de cahier faisant partie d'une série intitulée "Mots et locutions populaires" produite par la maison d'édition parisienne Gédalge. Cette couverture porte le n° 3. Texte anonyme au dos, qui explique l'origine de l'expression "Que diable allait-il faire dans cette galère ?" A l'intérieur de la couverture, écriture manuscrite au crayon bleu du professeur : "Vu : Marius pourrait mieux faire", suivi de la signature.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Art dramatique

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Représentations : scènes : / Représentation d'une scène tirée des "Fourberies de Scapin" de Molière. Au milieu d'une rue pavée, Scapin ruse pour extorquer de l'argent à Géronte. Scapin, vêtu en bleu et blanc, rit et a les mains sur les hanches. Géronte, habillé en rouge et jaune, a l'air en colère.

*Cahier d...**Appartenant à...*

MOTS ET LOCUTIONS POPULAIRES



Que diable allait-il faire dans cette galère?

N° 3.

Nº 3.

MOTS ET LOCUTIONS POPULAIRES

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

Cette exclamation, synonyme de *comment se trouvait-il là où il n'avait que faire*, est fréquemment employée par ceux mêmes qui n'ont jamais lu le théâtre de Molière ; pour ceux qui, plus heureux, sont familiarisés avec les œuvres de notre grand auteur comique, elle évoque le souvenir d'une des scènes les plus amusantes des *Fourberies de Scapin* :

Géronte est très avare. Il a un fils, Léandre, qui, pour lui extorquer de l'argent, a recours à la ruse de son valet Scapin. Celui-ci fait croire à Géronte que Léandre est retenu par un Turc qui, traîtreusement, l'avait invité à bord de son bateau et qui va l'emmener en esclavage si on ne lui paye sans tarder cinq cents écus.

Le malheureux Géronte tombe dans le piège ; mais il n'arrive pas à comprendre comment son fils a pu accepter l'invitation de ce Turc, et il ne cesse de répéter : « **Que diable allait-il faire dans cette galère ?** »

C'est là, d'abord, tout ce que Scapin peut tirer de lui. Mais l'habile valet insiste, il le persuade qu'il ne reverra jamais son fils : « Que de paroles perdues ! lui dit-il. Laissez là cette galère et songez que le temps presse et que vous courez risque de perdre votre fils. Hélas ! mon pauvre maître ! peut-être que je ne te verrai de ma vie et qu'à l'heure que je parle on t'emmène esclave en Alger ! Mais le Ciel me sera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu et que, si tu manques à être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un père ! »

Cette fois, Géronte est vaincu ; il s'exécute et remet à Scapin les cinq cents écus, mais non sans répéter encore : « **Que diable allait-il faire dans cette galère ?** »

Le personnage de Scapin, qui symbolise la ruse et l'intrigue, n'a pas été de toutes pièces créé par Molière. Il existait déjà dans l'ancien théâtre italien. Molière n'a fait, pour ainsi dire, que le *naturaliser français* en écrivant ses *Fourberies*.

Ce nom de Scapin est, depuis, passé dans notre langue pour désigner un valet fripon, un intrigant de bas étage. On dit quelquefois : « **Jouer un tour de Scapin.** »

G. et C^{ie}, Paris.